



*Quand on est une femme dans un milieu d'hommes, il faut en faire deux fois plus pour être prise au sérieux. C'est un combat permanent*

CHANÈZE KRIKEB

# Un moral en béton

Après avoir travaillé un temps dans la formation professionnelle, Chanèze Krikeb a changé radicalement de voie il y a plus de 10 ans pour prendre la tête d'une entreprise de transport de béton. Seule femme dans un milieu exclusivement masculin, il lui a fallu sans cesse batailler et faire preuve d'une grande force de caractère pour venir à bout des préjugés sexistes.

**D** e son propre aveu, Chanèze Krikeb est d'une nature anxieuse. Mais quand on dirige depuis 10 ans une société spécialisée dans le transport de béton, difficile de passer des nuits sereines. Surtout si on est une femme et qu'on gravite dans un milieu d'hommes pas franchement compatissants envers la gente féminine. « *De ce point de vue-là, on ne peut pas dire que je me sois simplifié la vie !* », dit-elle dans un grand éclat de rire communicatif. Ce rire, cette facilité à l'autodérision, c'est son arme secrète, le bouclier qui lui permet de tenir à distance les tracés d'un métier qui s'est presque imposé à elle, au gré des circonstances familiales.

## Formations

Car le monde des bétonneuses, Chanèze connaît. Elles ont même constitué la toile de fond de son enfance. En 1991, lorsqu'elle a 10 ans, son père, alors chauffeur rou-

tier, achète un camion toupie et s'installe au Kremlin-Bicêtre pour créer sa société de transport à destination des chantiers franciliens, pour le compte des grands fabricants de ciment. Chanèze est alors loin de s'imaginer qu'un jour cet univers-là sera le sien. Pour l'heure, la jeune femme a d'autres préoccupations. Après avoir raté son bac littéraire en 1998, elle se lance dans la vie active et, sans trop savoir quoi faire de sa vie, devient vendeuse de bijoux dans un grand magasin parisien. Mais elle comprend vite qu'il lui faut une qualification si elle veut progresser.

Elle entame alors un bac pro secrétariat, puis un BTS d'assistante de direction, qu'elle complète à chaque fois par une alternance de deux ans, histoire de pouvoir conserver une autonomie financière. Après une expérience de deux ans comme assistante de direction, elle bifurque vers la formation professionnelle, d'abord à la MGEN, puis dans une société de formation à distance. « *Le métier me plaisait, rapporte-t-elle. J'aimais le rapport aux alternants, les aider à trouver*

*leur voie, moi qui avait longtemps cherché la mienne* ». Mais les relations conflictuelles qu'elle entretient avec son responsable direct la poussent à demander une rupture

conventionnelle pour éviter la dépression. Retour à la case départ.

## Des bâtons dans les roues

Nous sommes en 2010. Chanèze à 29 ans. C'est le moment que choisit son père pour prendre sa retraite. Voyant sa fille au chômage et désirant que l'entreprise qu'il a construite reste dans le giron familial, il lui propose de prendre sa suite. Après un moment d'hésitation, Chanèze accepte. Elle entame aussitôt une formation pour obtenir le certificat de transporteur indispensable pour avoir le droit de gérer ce genre d'entreprise. « *J'étais la seule femme, se souvient-elle. Les hommes étaient très étonnés de me voir parmi eux et, comme c'est un milieu très macho, ils doutaient que je puisse obtenir l'examen. Ça n'a fait que renforcer ma volonté de réussir !* ».

Une fois le précieux document en poche, l'aventure commence. Chanèze saisit assez vite qu'elle doit développer son affaire et donc investir dans de nouveaux camions. Elle fait donc appel à son banquier pour obtenir un financement. Si celui-ci accepte de lui prêter un peu d'argent, il refuse cependant de lui octroyer une somme suffisante pour qu'elle puisse s'offrir un engin neuf. « *Je pense que le fait que je sois une femme a joué dans sa décision*, commente Chanèze. *Il ne croyait tout simplement pas qu'une femme puisse réussir dans ce métier...* ». Du coup, la jeune femme se rabat sur une bétonneuse d'occasion et engage un chauffeur. Mais ses ennuis ne font que débiter.

## Un combat permanent

Car, dans les années qui suivent, Chanèze ne cesse d'être en butte à cette forme de suspicion masculine irraisonnée. « *Lorsque j'arrivais sur un chantier, par exemple, j'avais souvent droit à des réflexions du style : "Qu'est-ce qu'elle fait là, la petite dame ? Elle s'est perdue ?". À force, ça épuise* ». Sa présence étonne, détonne, au mieux fait sourire. Au point que certains de ses fournisseurs prennent sa féminité pour une faiblesse et tentent de l'arnaquer. « *Je dois faire attention à tout et tout connaître : le prix des pièces de rechange, le matériel à acheter, la mécanique du camion, la réglementation...* En fait, je ne peux compter que sur moi, souffle-t-elle. *La solidarité qui s'applique entre hommes ne s'applique pas à moi, au seul prétexte que je suis une femme. Dans ce métier, il faut vraiment un moral en béton !* ». Et la jeune femme de partir dans un grand éclat de rire, avant d'ajouter, un rien fataliste : « *De toute manière, quand on est une femme dans un milieu d'hommes, il faut en faire deux fois plus pour être prise au sérieux. C'est un combat permanent* ». À force de ténacité et de persévérance, Chanèze a tout de même fini par s'imposer et se faire accepter. Il lui aura fallu 10 ans. « *Je ne regrette rien*, lance-t-elle avec fierté. *Même si c'est difficile, même si je ne dors pas, je n'ai aucune envie d'arrêter, car ça reste une belle aventure* ». Allant toujours de l'avant, elle compte à présent passer les permis poids-lourd. « *Non pas pour remplacer mes chauffeurs*, dit-elle, *juste pour être au même niveau qu'eux !* ». Le combat continue. **PL.** ■

## Repères :

**1981 :**  
Naissance à Paris

**1991 :**  
Installation au Kremlin-Bicêtre

**2006 :**  
Assistante de direction

**2009 :**  
Assistante de formation

**2012 :**  
Patronne d'une entreprise de transport de béton